

DIMANCHE 15 MARS 2020
3e dimanche de Carême – année A

1re lecture : Exode 17, 3-7

Psaume 94

2e lecture : Romains 5, 1-2 ; 5-8

Évangile : Jean 4, 5-42

L'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ». « L'heure vient – et c'est maintenant ». Frères et sœurs, alors que nous traversons une période inédite pour notre époque, de confinement chez soi et de restriction de sortie, ce passage de l'évangile prend un relief tout particulier. Comment ce matin ne pas penser à tous nos frères qui ne peuvent pas assister à la messe dominicale, soit parce qu'ils sont les plus vulnérables, soit parce que la célébration publique de la messe a été interdite par les autorités civiles ? Et voici qu'il nous faut peut-être approfondir l'exhortation du Christ, à adorer le Seigneur, « en esprit et en vérité ».

Adorer le Seigneur en esprit. Cette déclaration reconnaissons-le est parfois un peu énigmatique. Adorer le Seigneur, en esprit, c'est d'abord affirmer qu'il est à la source de tous les dons spirituels, à commencer par la foi, qui nous est donnée au jour de notre baptême. Aussi, pour reprendre une affirmation de notre évêque, on ne perd pas la foi comme on perdrait ses clés de voiture ! Par contre, si on ne nourrit pas notre foi, tant par la vie spirituelle que par les œuvres de miséricorde, alors nous risquons bien de la voir sommeiller en nous.

Un autre écueil serait de considérer la foi à l'aune de nos sentiments, de nos chatouillis intérieurs, autrement dit de nos consolations spirituelles. On peut très bien avoir la foi sans ressentir la moindre émotion. Bien loin d'être le signe d'une absence de foi, c'est peut-être le signe d'une foi plus approfondie et plus profonde.

Adorer le Seigneur en esprit, c'est aussi accepter de lâcher prise, reconnaître que je n'ai pas la main sur Dieu, et encore moins l'intelligence. Si nous pensons que notre intelligence nous permet de remplacer le Seigneur, souvenons-nous frères et sœurs que Job a pris ce risque et qu'il s'est retrouvé assommé de questions par Dieu, jusqu'à ce qu'il reconnaisse sa faiblesse, sa vulnérabilité. Peut-être que l'un des enjeux de notre époque est de nous souvenir de notre vulnérabilité. Nous ne sommes pas tout-puissants. En un sens, Jésus nous le révèle au début de l'évangile de ce dimanche. Dans son incarnation, il connaît lui-même la fatigue de la route.

Vous l'avez entendu, nous sommes aussi appelés à adorer le Seigneur en vérité. Il est bon ici de nous rappeler que la Vérité est l'un des attributs divins. Lorsque le Seigneur se présente à Moïse sur la montagne, il se présente comme Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. De l'Ancien au Nouveau Testament, Jésus lui-même se présente comme étant le chemin, la vérité et la vie. Adorer le Seigneur en vérité, c'est nous présenter devant lui, c'est présenter nos cœurs tels que nous sommes. Heureux serions-nous

d'entendre le Seigneur nous dire, pour pasticher ce que Jésus dit à Nathanaël : « voici un véritable adorateur, un homme qui ne sait pas mentir ». Est-ce que nous acceptons d'être transparents devant le Seigneur, comme la Samaritaine reconnaît humblement sa situation matrimoniale. Il nous est bon de nous poser la question, alors que dans quelques instants Évane va vivre son premier scrutin, c'est-à-dire que Dieu va scruter les profondeurs de son cœur et le visiter, le fortifier dans sa marche vers le baptême.

Adorer le Seigneur frères et sœurs, c'est un appel dont le psalmiste se fait l'écho : adorons le Seigneur qui nous a fait, oui, il est notre Dieu, nous sommes le peuple qu'il conduit. Je soulignerai une fois encore frères et sœurs l'importance ici de la communauté. C'est bien sûr chacun de nous, mais aussi notre communauté tout entière qui est appelée à accueillir en plénitude l'amour de Dieu. Nous y sommes appelés, parce que nous sommes le peuple de Dieu, ce peuple choisi et sanctifié par lui. Et ce scrutin que nous allons vivre est l'occasion de nous rappeler ces belles paroles du Concile Vatican II, dans le texte sur l'Église, *Lumen Gentium* : « le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté. Nous sommes un peuple, et le temps d'épreuve que nous vivons, en devant célébrer la liturgie de manière éloignée les uns des autres nous le fait hautement sentir. C'est une blessure pour nos cœurs de prêtres de devoir vous signifier de rester à domicile pour ceux qui sont restés chez eux et de vous dire de vous éloigner les uns des autres ; et encore, notre douleur ici est bien relative, puisque dans certains diocèses, la messe ne peut même pas être célébrée de manière publique. Nos frères prêtres expriment combien il est difficile d'être privé de son peuple. Il y a pour eux comme un véritable jeûne qu'il leur est imposé. Alors peut-être que l'un des fruits de ces temps de crise sera de nous refaire découvrir l'importance de la communauté dans la vie chrétienne.

Adorer le Seigneur en esprit et en vérité, c'est aussi désirer le don de Dieu, la source vive dont nous sentons les prémices dans la première lecture et que Jésus fait désirer à la Samaritaine. Cette eau vive peut revêtir plusieurs significations. Elle est certes annonciatrice de cette eau qui coulera du côté ouvert du Christ. Eau du baptême qui nous rend fils et fille de Dieu. Mais j'aime ce matin à contempler la Parole de Dieu comme notre source d'eau vive : « aujourd'hui écouterez-vous ma parole ? », demande le Seigneur par le psalmiste. Souvenons-nous frères et sœurs, que la Parole de Dieu, vivante et efficace, est capable de sonder les profondeurs de nos cœurs et de nous amener à la conversion. Adorer le Seigneur en esprit et en vérité, c'est enfin laisser la place à l'Esprit Saint, pour qu'il nous conduise là où il le désire. Il n'y a pas de risque à se laisser conduire par l'Esprit Saint. C'est par lui que nous recevons l'amour de Dieu en nous. Laissez-moi ici vous redire ce beau passage de la lettre de saint Paul que nous avons reçu en deuxième lecture : « Nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ».

Si au cours de cette homélie certains ont été comblés par Dieu dans une forme de sommeil, retenons aujourd'hui que notre communauté fait partie de ce peuple que Dieu a

choisi, abreuvé de l'eau vive de la Parole, qui lui permet d'adorer en esprit et en vérité. Et puisqu'au cours de la semaine nous prions de manière prolongée pour les malades et les soignants, par une journée d'adoration mercredi, je vous propose ce matin qu'au cours de la semaine à venir nous ayons à cœur de prier pour ceux qui nous gouvernent et qui ont tant de décisions délicates à prendre actuellement. Enfin les yeux fixés sur Jésus Christ, entrons dans l'espérance. Amen

Abbé Pierrick HARIVEL